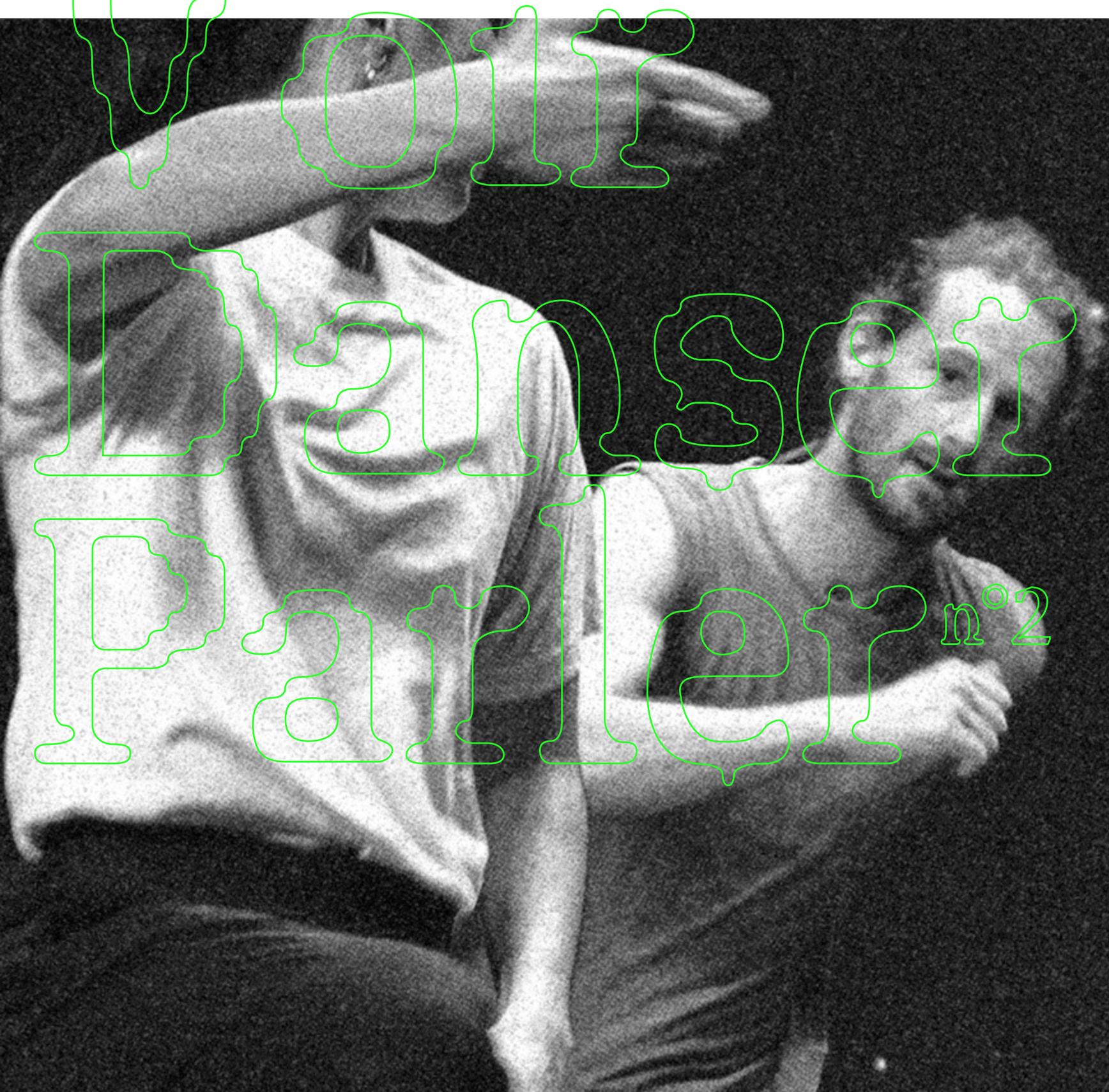


CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CAEN EN NORMANDIE

Mai — Août 2023



Sommaire



Mai — Août 23

Voir Danser Parler n°2

- 4 [PORTRAITS](#)
Deux figures montantes bientôt au ccncn
Soa Ratsifandrihana
Mikko Niemistö
- 6 [ENTRETIEN](#)
Catherine Gamblin-Lefèvre et Vincent Jean
Chorège CDCN Falaise Normandie : 30 ans de danse en milieu rural
- 8 [AGENDA](#)
12 propositions pour le printemps et l'été
- 10 [FOCUS](#)
Le dispositif Accueil-Studio
Tout savoir sur notre soutien aux artistes en création
Entretien avec Lara Barsacq
- 14 [FORUM](#)
Regards sur le monde, une page pour voir, penser, parler
Ouvrir les futurs : l'Atelier du Marais
N'éteignez pas les lumières sur le spectacle vivant
- 15 [VOIR](#)
Red Horizon, l'installation hypnotique de Gabey Tjon a Tham
Une conversation au musée, avec Alban Richard et Jérôme Lèbre
- 16 [À SUIVRE](#)
La deuxième édition du Forum Créer les conditions de sa santé en octobre 2023

Soa Ratsifandrihana

Repérée notamment dans les rangs de Rosas, la compagnie d'Anne Teresa De Keersmaeker, la danseuse se reconnecte aujourd'hui au plaisir de bouger selon ses propres termes.



L'une des étincelles à l'origine de *g r o o v e*, la première pièce de Soa Ratsifandrihana en tant que chorégraphe, c'est le souvenir de moments passés en famille, enfant, à se laisser guider par la musique pour imaginer des mouvements. Et la volonté de revenir à ce plaisir immédiat et viscéralement lié au groove. L'idée aussi, peut-être, de remettre sur les bons rails un parcours mené jusque-là tambour battant.

Soa Ratsifandrihana a grandi à Toulouse et elle se souvient avoir toujours dansé : à la maison, au fil de cours d'expression corporelle puis en école de danse et au conservatoire, où elle entre à 7 ans. Sa passion est alimentée par des compilations de ballets en DVD, une exploration minutieuse de YouTube et la culture télé de sa génération : *"La série Un, dos, tres est une référence inavouée mais très partagée dans la communauté de danseurs et importante dans la construction de nos imaginaires"*, confie-t-elle. Peu de spectacle vivant alors, cela viendra avec son entrée au conservatoire de Paris

et une curiosité grandissante pour la danse contemporaine. À quinze ans, Soa y trouve la possibilité d'une expression plus personnelle.

Ce goût pour la création trouve à s'exprimer dès sa sortie du conservatoire. À 19 ans, elle commence à travailler pour James Thierrée puis Salia Sanou. Avec ce dernier, elle danse *Du Désir d'horizons* et constate l'importance de l'apport créatif des interprètes et la confiance qu'elle suppose de la part d'un chorégraphe. Surtout, elle s'envole pour Ouagadougou, où elle collabore avec des interprètes du Burkina Faso et du Mali : *"C'est la première fois que j'étais confrontée à mon européanité, en termes de danse et d'académisme"*. Elle manque de temps pour s'en émanciper vraiment et intègre bientôt Rosas, la compagnie d'Anne Teresa De Keersmaeker, avec qui elle tourne sans relâche durant plusieurs années.

En 2020, le début d'une réflexion sur une nouvelle direction à prendre coïncide avec le confinement. *"Devenir chorégraphe n'a jamais*

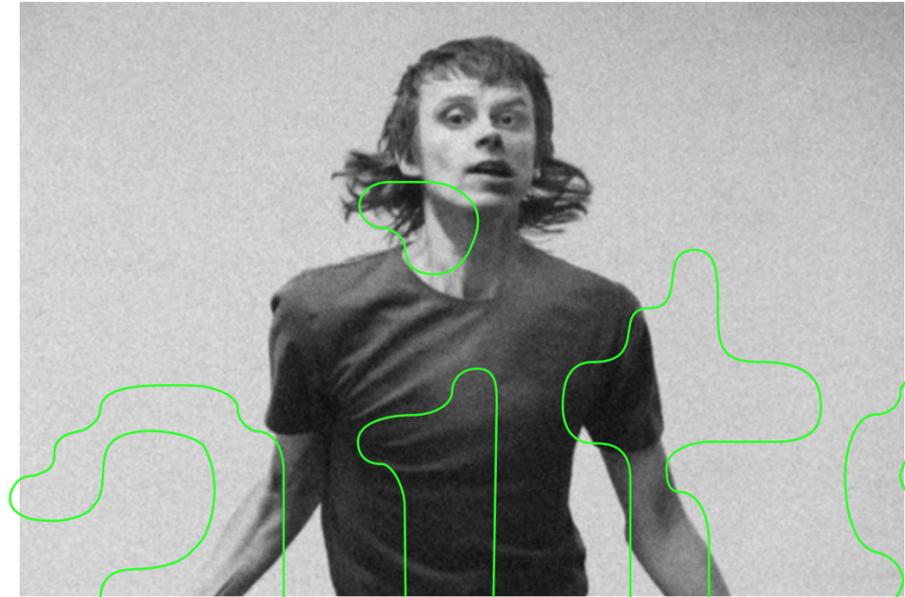
été un but en soi mais j'étais arrivée à un point de frustration. J'avais envie de danser autrement, entièrement, avec mes références et mes envies. Et pour cela, il fallait que je chorégraphie.

g r o o v e correspond à une phase d'autodétermination, où deux questions importaient : *Pourquoi je danse ? Comment ai-je envie de danser ?* La réponse tient en ce solo énergisant, exploration du groove en profonde connexion avec les musiques composées par Sylvain Darrifourcq et Alban Murenzi.

La pièce tourne encore, avec un succès éclatant, mais Soa Ratsifandrihana travaille déjà à la suite, où elle se penchera sur ses racines malgaches. Le projet prendra une forme double : une création radiophonique puis une pièce chorégraphique, avec le beau dessein de *"raconter l'histoire que j'aurais aimé entendre petite."*

Mikko Niemistö

Engagé dans la performance, le théâtre et la danse, le Finlandais injecte une somme fascinante d'expériences au sein d'un travail tourné vers le rythme et l'imaginaire.



Si le travail de Mikko Niemistö, chorégraphe et performeur finlandais de 39 ans, a déjà été salué en Scandinavie et en Europe, il est encore rare en France. La représentation d'*Odd Meters* au ccn de Caen n'en est que plus attendue. La pièce est traversée par l'expérience du rêve et du rythme mais aussi par des souvenirs. Une vie de gestes et d'expériences que le corps du danseur laisse affleurer.

Et la pratique de Mikko Niemistö est ancienne. Il a onze ans quand il rejoint un groupe mené par le professeur de danse Isto Turpeinen à Vantaa, la banlieue nord d'Helsinki où il grandit. Le pédagogue a mis sur pied un programme spécifique, moins exigeant, pour encourager les garçons à s'intéresser à la danse. Pour Mikko, cela n'a rien d'évident : *"Je n'aimais pas beaucoup le sport à l'école et me trouvais incompetent dans tous les domaines qui requerraient force et coordination. Ce cours m'a permis, pour la*

première fois, d'apprécier le travail du corps et m'a beaucoup aidé dans l'acceptation de moi-même", se souvient le chorégraphe. Trois ans plus tard, en 1998, c'est une épiphanie esthétique qu'il connaît à Helsinki. Avec une pièce de théâtre, techniquement : *Quad* de Samuel Beckett, mise en scène par l'artiste finlandaise Annette Arlander. *"Je n'avais jamais rien vu de tel. La première partie montrait un groupe d'interprètes en robes colorées, marchant en rythme au sein d'un carré. La seconde reprenait le même principe, sauf que les interprètes portaient des robes blanches et évoluaient plus lentement. Je me souviens d'un mélange d'ennui, de confusion et de fascination pour cette rythmicité. Ce souvenir m'accompagne encore aujourd'hui dans l'intérêt que je porte au rythme et à la répétition. Et on pourrait dire qu'Odd Meters en porte la trace."*

Bientôt, Mikko Niemistö étudie la danse, le théâtre et la performance. Il obtient son bac et a l'opportunité d'étudier le Théâtre

physique à l'École royale supérieure d'art dramatique de Madrid durant deux ans. De retour en Finlande, il revient à la danse et la performance pendant quelques années, avant d'intégrer le programme de maîtrise en nouvelles pratiques performatives de l'Université des arts chorégraphiques et circassiens de Stockholm, dont il sort diplômé en 2017. Bien entendu, Mikko n'a pas attendu la fin de ce cursus universitaire pour éprouver ses idées au contact de la scène : *"Je pense que ma professionnalisation doit moins à l'école qu'à la variété des expériences que j'ai accumulées au fil des années, en expérimentant, échouant et persévérant."* Depuis maintenant 15 ans, il crée ses propres projets à un rythme soutenu, développant notamment une pratique solo singulière, qui s'intéresse à l'accumulation de connaissances et mémoires corporelles ainsi qu'aux réalités alternatives, comme le rêve qui nourrit *Odd Meters*.

“S’inscrire dans une histoire en continuant à la raconter”

Chorège fête cette année ses 30 ans. Née à Falaise dans une dynamique associative, la structure est aujourd’hui un Centre de Développement Chorégraphique National, traduction de la réussite d’un projet fort : stimuler la pratique de la danse et la création chorégraphique en milieu rural. Entretien avec sa fondatrice, Catherine Gamblin-Lefèvre, et son directeur depuis 2021, Vincent Jean.

Qu’est-ce qui a mené à la création de Chorège ?

Catherine Gamblin-Lefèvre — J’ai d’abord créé un lien autour de la danse comme professeure d’éducation physique et sportive au lycée Louis-Liard de Falaise : pratique, élaboration de chorégraphies avec les élèves, participation à des festivals nationaux, avec parfois des résultats marquants. Je suis ensuite devenue professeure relais-danse dans l’académie de Caen puis j’ai enseigné la danse à l’UFR STAPS. Il me semblait dommage que les jeunes ne puissent pas continuer la danse en dehors du temps scolaire. Au sein d’une association, je donnais des cours d’entretien corporel à des adultes et des seniors. Avec quatre amis, nous avons voulu créer une association plus spécifiquement tournée vers la danse de création. Chorège est ainsi née en 1993.

Comment s’est d’abord déployée l’activité de l’association ?

CGL — Elle s’est ancrée sur l’éducation artistique et culturelle. En plus des cours pour adultes et seniors, nous avons créé des cours de danse de couple et de rock puis de danse contemporaine. Avec toujours l’idée que les cours techniques devaient être associés à un travail de création artistique (personnel ou en groupe). Dès que c’était possible, nous faisons venir des artistes pour animer des stages ou des ateliers ponctuels. Nous montions également des dossiers avec des établissements scolaires pour des ateliers de pratique artistique.

Quelle était alors la place de la danse sur le territoire ?

CGL — Il y avait quelques spectacles

de danse dans la saison culturelle de la ville de Falaise en lien avec l’Office Départemental d’Action Culturelle du Calvados. En termes de pratiques amateurs, il y avait à mon arrivée une école de danse classique qui était très ancrée.

Comment s’est développée et structurée l’activité de Chorège au fil des ans ?

CGL — Sur proposition de l’inspecteur pédagogique régional d’EPS, l’enseignement Arts-Danse a été créé au lycée Louis-Liard, axé sur la culture chorégraphique, pratique comme théorique. En accord avec la DRAC, Chorège en est devenue la structure partenaire. En 2003, nous avons créé le festival Danse de tous les Sens, un événement fort sur le pays de Falaise. Cela a été une première grosse étape. En 2007, voyant l’importance qu’avait peu à peu prise la danse, la municipalité, avec l’aide des autres collectivités, a accepté de construire L’Espace Danse, deux studios. En 2009, dans le prolongement de ce travail de fond, le Pays de Falaise est devenu Relais Culturel Régional pour la danse et la littérature jeunesse. La ville a alors confié à Chorège le secteur danse. Pour la première fois, nous avions des moyens pour soutenir la création chorégraphique, notamment en accueillant des compagnies en résidence. Pour pérenniser ces moyens lors de la réunification des 2 Normandie, j’ai entamé des démarches en vue d’un processus de labellisation, qui a abouti en 2020 grâce à l’engagement des différentes collectivités et de l’État.

Vincent, la question du lien aux publics et aux territoires a été centrale dans votre parcours. Quel regard portez-vous sur ce

projet tel qu’il s’est développé depuis 1993 ?

Vincent Jean — Je l’ai tout de suite perçu comme une sorte de miracle. Il y avait là, à Falaise, quelque chose qui existait autour de la danse, mis en place par Catherine et tout un groupe intergénérationnel de personnes, reliées les unes aux autres par la danse et par différentes manières d’en être les amateurs. Il est rare de rencontrer un lien si intense entre une pratique amateur de la danse et une culture chorégraphique qui embrasse toutes les dimensions de la danse. C’est ce qui a fait qu’à Falaise, il y avait de la danse là où *a priori* on ne l’attendait pas. Il y avait de l’hospitalité pour la création chorégraphique là où, à l’écart des grands centres urbains, on n’en trouve généralement pas. J’ai travaillé dans le champ de la médiation, dans l’art contemporain comme dans le spectacle vivant, et je connais les résistances qu’il peut y avoir à cet égard. Là il m’a semblé qu’un cercle absolument vertueux s’était enclenché et qu’il était important de le prolonger et le pérenniser. S’inscrire dans une histoire tout en continuant à la raconter.

CGL — Faire découvrir la danse contemporaine aux habitants a été un travail de longue haleine. Ce qui y a grandement contribué, c’est – dans le cadre du festival – la “grande rencontre chorégraphique” qui permettait aux amateurs de présenter le travail qu’ils avaient pu mener avec des artistes. Cela les engageait énormément et a contribué à faire connaître le festival mais aussi Chorège et ses missions.

Chorège a été labellisée Centre de Développement Chorégraphique National en 2020. Qu’est-ce que cela a changé ?

CGL — Nous menions déjà les missions d’un CDCN mais avec des moyens

réduits. La labellisation nous a apporté une visibilité nationale, des moyens importants, l’inscription dans un réseau. Même si nous participions déjà à plusieurs réseaux nationaux ou interrégionaux, ce qui est essentiel pour une petite structure un peu isolée.

VJ — Il y a des CDCN non pas là où la puissance publique aurait, pour des raisons d’aménagement du territoire, déterminé qu’il fallait en positionner mais là où des aventures militantes ont fait exister la danse contre toute attente. Chorège était prête à rejoindre le réseau des CDCN et couvrait déjà l’essentiel du cahier des charges lié à ce label : soutien à la création chorégraphique, participation à une dynamique structurante pour le réseau chorégraphique à l’échelle régionale et même nationale, interaction avec le territoire d’implantation, expertise dans les actions de transmission et d’éducation artistique et culturelle.

Quels sont aujourd’hui les axes de développement du CDCN Falaise Normandie ?

VJ — Je me place d’abord dans un mouvement de continuité. Ce que je porte avec Chorège aujourd’hui, c’est d’une part l’affirmation du caractère rural de notre ancrage, à une échelle un peu amplifiée, qui commence par considérer le Pays de Falaise pour porter ensuite son regard sur les territoires immédiatement voisins, dans le Calvados et l’Orne, que nous considérons comme notre terrain d’action prioritaire. La ruralité est l’endroit où nous agissons d’abord, ce qui n’empêche pas de contribuer à la vitalité du secteur chorégraphique à l’échelle régionale, avec le CCNCN notamment. Il s’agit d’habiter le territoire

Les prochaines propositions du ccncn en partenariat avec Chorège CDCN Falaise Normandie :

→ *Trottoir* de Volmir Cordeiro, le jeudi 11/05, 20h30 au Forum, Théâtre de Falaise

→ *Les Baigneurs* de Clédat & Petitpierre, le samedi 13/05, 12h Place Belle Croix, Falaise

→ *Les Mariés, même* de Clédat & Petitpierre, le jeudi 18/05, 17h au Parc du château de la Fresnaye, Falaise

→ *Corps & Voix*, stage avec Flora Détraz, les samedi 08 et dimanche 09/07, au ccn

avec la danse, par un usage amplifié de lieux qui ne sont pas nécessairement équipés pour le spectacle vivant. Un autre enjeu important, c’est d’augmenter la diffusion des spectacles, avec d’une part le festival Danse dans tous les sens, qui continue d’exister, et d’autre part un nouveau temps fort déployé sur un mois, à l’automne, qui s’appelle Flash. Nous renforçons également notre soutien à la création : plus de trois quarts des spectacles proposés sont des créations très récentes, qui ne sont pas encore finalisées quand nous les programmions. Je souhaite aussi qu’on puisse voyager aux lisières de la danse, dans ses hybridations avec d’autres langages artistiques, quitte à déplacer nos attentes de spectateurs. La danse est un art du mouvement mais aussi un art en mouvement, qui ne cesse de changer ses conventions et d’inventer des formes inattendues. Il faut que cela soit très concret dans notre projet.

CGL — Vincent peut prendre davantage de risques. Je devais être attentive à l’écart entre ce que les gens attendaient de la danse à mon époque et ce que je pouvais leur montrer. Il fallait fidéliser ce public et ne pas le faire fuir. Ce travail d’accompagnement était très important mais il m’a longtemps empêchée de prendre de trop gros risques. Il fallait notamment que je voie les pièces en amont pour être sûre de mon coup.

VJ — Cela crée aujourd’hui une grande qualité d’écoute du public. Nous ne pourrions pas aller aussi loin, avec des propositions artistiques parfois surprenantes pour le public, si Catherine, l’équipe et les bénévoles n’avaient pas fait en sorte qu’il existe un contexte d’accueil pour cela, un terrain favorable.

mer. 03/05
jeu. 04/05

SPECTACLE

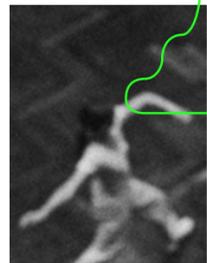
Calico Mingling, Katema, Reclining Rondo, Particular Reel

Lucinda Childs, création de Ruth Childs

La chorégraphe Ruth Childs recrée quatre performances signées par sa tante Lucinda Childs dans les années 70. Un moment clé dans le parcours d'une figure majeure de la danse contemporaine et dans l'histoire de la discipline.

Avec le théâtre de Caen

↳ 20h au ccn



Voir Danser Parler n°2

jeu. 11/05

SPECTACLE

Trottoir

Volmir Cordeiro

En un geste bariolé, joyeux et exubérant, le chorégraphe Volmir Cordeiro envisage l'espace du trottoir comme le lieu de tous les possibles et de tous les désordres, un univers en expansion où six interprètes dansent à corps perdu.

Avec Chorège CDCN Falaise Normandie, Festival Danse de tous les Sens

↳ 20h30 au Forum, Théâtre de Falaise



sam. 13/05

SPECTACLE

Les Baigneurs

Clédat & Petitpierre

À la fois sculpture en mouvement, performance délicate et chorégraphie ralentie, *Les Baigneurs* investit l'espace public dans geste poétique et rêveur. Une autre allure et d'autres couleurs, celles d'un été idéal.

Avec Chorège CDCN Falaise Normandie, Festival Danse de tous les Sens

↳ 12h Place Belle Croix, Falaise



jeu. 18/05

SPECTACLE

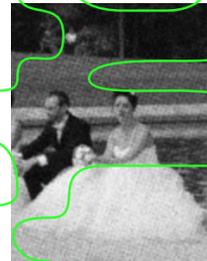
Les Mariés, même

Clédat & Petitpierre

Dans un parc, cinq couples fraîchement mariés déambulent en smoking et robe blanche et prennent longuement la pose pour un photographe invisible. Un détournement des codes de la photographie nuptiale dans une performance étonnante.

Avec Chorège CDCN Falaise Normandie, Festival Danse de tous les Sens

↳ 17h au Parc du château de la Fresnaye, Falaise



sam. 20/05
dim. 21/05

SAVOIRS ET SAVOIR-FAIRE

Immobilité urbaine

Alban Richard

Dans le cadre de son exposition consacrée au mythe de Méduse, dont le regard pétrifie quiconque le croise, le musée des Beaux-Arts invite Alban Richard à imaginer une performance avec les habitants. Le chorégraphe vous propose de penser et pratiquer votre immobilité lors d'un atelier. En marquant des arrêts dans le flux des circulations, nous inventerons une résistance statique et poétique à la vitesse urbaine. Ouvert à chacun, de 16 à 86 ans !

Avec le musée des Beaux-Arts de Caen et Territoires pionniers | Maison de l'architecture Normandie

↳ 14-17h (sam.) atelier au ccn
↳ horaires et lieu à définir (dim.)



jeu. 01/06

OUVERTURE PUBLIQUE

Arno Schuitemaker

Remembering the future (titre en cours)

Dans cette pièce, le chorégraphe néerlandais Arno Schuitemaker travaille sur la notion de distance et de relation à l'autre, en utilisant la vidéo et une scène aux frontières mouvantes.

↳ 19h au ccn



sam. 03/06

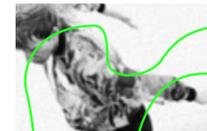
SAVOIRS ET SAVOIR-FAIRE

Pratiquer l'exposition

Visite commentée suivie d'un atelier de pratique avec Deborah Lennie-Bisson, pour le finissage de l'exposition "Par les yeux de la louve / La traversée de la grotte" de Muriel Rodolosse

Avec l'Artothèque, Espaces d'art contemporain de Caen

↳ 15-17h à l'Artothèque



sam. 03/06
dim. 04/06

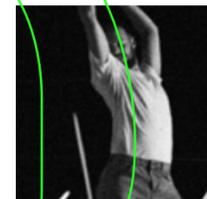
STAGE WEEK-END

Disco Dance

Jérémy Martinez

Pour ce week-end de Disco Dance, nous vous invitons à replonger en 1977, quand John Travolta enflammait le dancefloor dans *Saturday Night Fever* ! Réinventons ce mythique solo avec nos corps et nos imaginaires d'aujourd'hui pour un moment joyeux et coloré. A vos jambières et paillettes !

↳ 14-17h (sam.) et 10-13h (dim.) au ccn



mer. 14/06

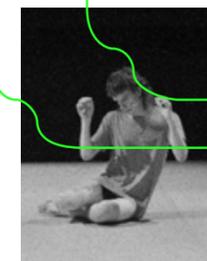
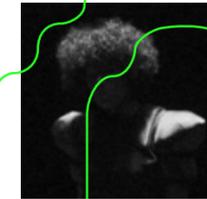
SPECTACLE

g r o o v e + Odd Meters

Soa Ratsifandrihana / Mikko Niemistö

Deux solos pour une soirée placée sous le signe du dialogue : entre différents styles et époques dans *g r o o v e*, qui emprunte, colle et revisite ; entre mouvements et rythmes dans *Odd Meters*, qui suit le tempo sinueux des rêves.

↳ 20h au ccn puis au Studio 24



jeu. 29/06

OUVERTURE PUBLIQUE

Marcela Levi & Lucia Russo

2 against 3 : Psycho Tropics (titre en cours)

Avec ce projet créé en étroite collaboration avec les interprètes Joana Levi, Lucas Fonseca, Martim Gueller et Washington Silva, les chorégraphes Marcela Levi et Lucia Russo travaillent sur la notion de polyrythmie.

↳ 19h au ccn



sam. 08/07
dim. 09/07

STAGE WEEK-END

Corps & Voix

Flora Détraz

Un week-end de stage avec Flora Détraz, artiste accueillie en résidence à Falaise et en accueil-studio à Caen, pour expérimenter les liens entre musique et danse. Vous aborderez les notions de rythme, de polyphonies, de dissociation, d'hybridation et de transformation, à travers des pratiques d'improvisation, de composition et d'écoute.

Avec Chorège CDCN Falaise Normandie

↳ 14-17h (sam.) et 10-17h (dim.) au ccn



jeu. 20/07

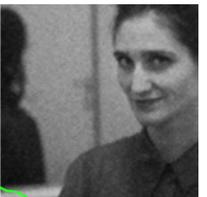
OUVERTURE PUBLIQUE

Flora Détraz

HURLULA

Avec son projet HURLULA, Flora Détraz travaille à la composition d'un paysage sonore foisonnant, fait de différentes nuances de cris, et en étudie les traces dans les mouvements du corps.

↳ 19h au ccn



SPECTACLES

Retrouvez toutes les informations (textes de présentation, tarifs, photos) sur notre site ccncn.eu

OUVERTURES PUBLIQUES

Le ccn accueille des artistes au travail sur leurs nouveaux projets. Les ouvertures publiques permettent de découvrir le travail en train de se faire. Entrée libre sur réservation.

STAGES WEEK-ENDS

Le ccn de Caen vous propose régulièrement des stages le week-end, ouverts à chacun-e pour expérimenter avec son corps, au tarif unique de 20€.

SAVOIRS ET SAVOIR-FAIRE

Avec la complicité de différents partenaires et acteurs du champs culturel, le ccn de Caen initie des rencontres autour d'autres disciplines et d'autres savoir-faire.



↑ La chorégraphe belge Cindy Van Acker et son équipe, au travail en Accueil-Studio à Caen en janvier 2021, pour la création de la pièce *Without References*.

↓ La compagnie La Tierce, lors de l'ouverture publique qui concluait son Accueil-Studio à Caen, le 26 avril 2018. Un point d'étape dans la création de sa pièce *D'après nature*.



Le dispositif Accueil-Studio

En chiffres (2016 à 2022)

- 44 compagnies reçues (23 françaises et 21 internationales)
- 87 semaines de travail au ccn
- 302 artistes en présence au ccn
- 2406 nuitées dans nos appartements
- 434 704 euros en coproduction Accueil-Studio
- 2520 spectateur·ices aux ouvertures publiques
- 8 flexibles de douche remplacés
- 1 porte cassée

Le soutien à la création est l'une des missions essentielles des Centres chorégraphiques nationaux. Cela passe par un dispositif initié par le ministère de la Culture voilà 25 ans et plus que jamais efficace : l'Accueil-Studio, qui offre à des chorégraphes et compagnies des moyens pour développer leurs nouveaux projets. Au ccn de Caen, ce sont ainsi 6 équipes artistiques qui sont accueillies chaque année.

De quoi s'agit-il exactement ? D'un support financier et matériel, qui leur permet de travailler sereinement. Chaque équipe sélectionnée reçoit la somme de 10 000 € et bénéficie d'un temps de résidence minimum de deux semaines au ccncn, qui comprend la mise à disposition d'un studio de répétition et d'une aide technique (à hauteur de 40 heures) ainsi qu'un appartement avec 4 chambres.

Comment sont sélectionnés les heureux·ses bénéficiaires d'un Accueil-Studio ? Le choix est collégial, opéré par un comité réunissant la direction du ccncn et deux invité·es, comme la chorégraphe Katerina Andreou cette année. Le comité étudie quelque 200 dossiers par an, évalués selon des critères précis, notamment les liens qu'ils entretiennent avec la musique ou leur viabilité économique. Il veille également à respecter un large éventail d'esthétiques et un équilibre entre chorégraphes émergent·es et compagnies plus établies, entre artistes français·es et du monde entier.

Si le centre chorégraphique national de Caen est le lieu de travail privilégié de son directeur, le chorégraphe Alban Richard,

il est donc aussi une terre d'accueil pour d'autres artistes. Une proximité constante avec la création, qui donne un sens particulier au travail des équipes sur place. Les relations avec les artistes s'établissent en fonction de leurs personnalités : certain·es ont besoin d'être en interaction avec l'équipe, d'autres cherchent davantage l'isolement et la concentration.

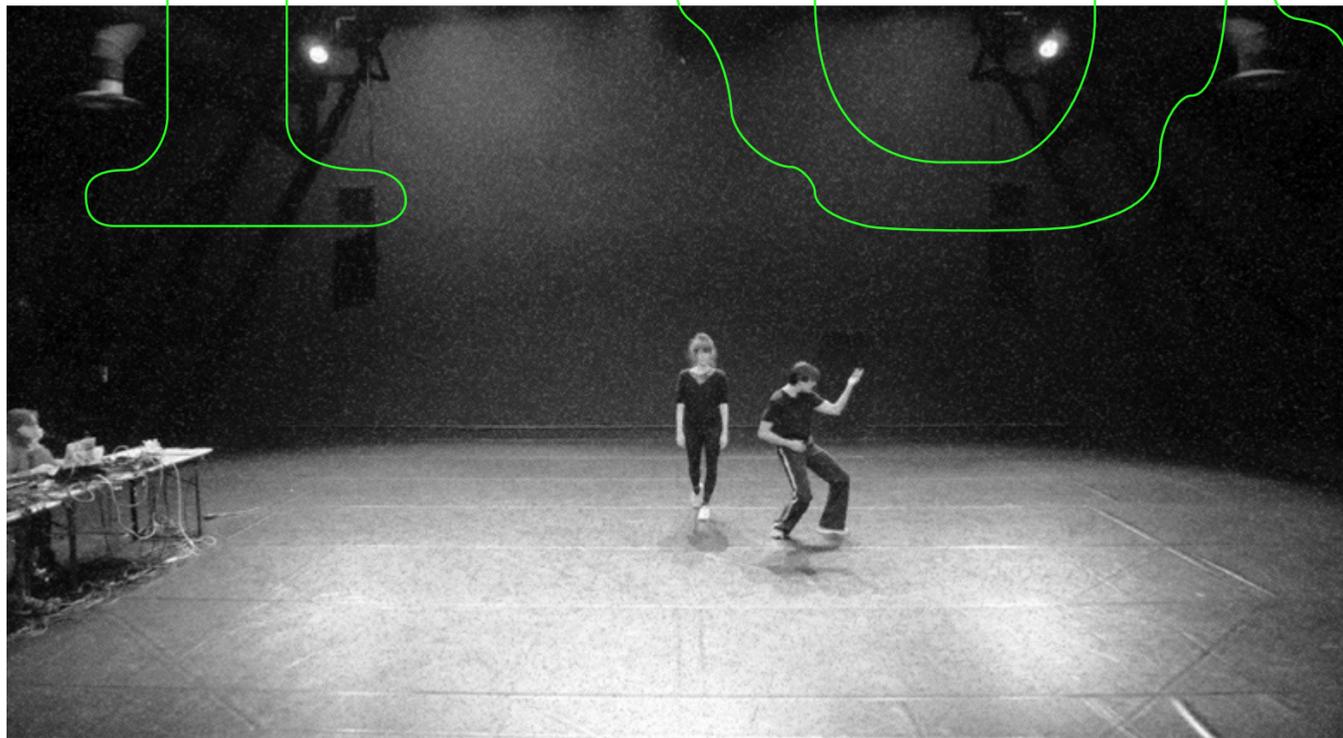
Conclusion d'un Accueil-Studio, l'ouverture publique permet un dialogue inédit entre les artistes et le public. Accessible en entrée libre, c'est pour le public l'occasion rare de voir des artistes au travail. Pour les chorégraphes, c'est la possibilité de faire le point, quel que soit l'état d'avancement de leur création. Car un Accueil-Studio peut se dérouler à n'importe quel moment du processus de fabrication d'une pièce, au début quand rien n'existe encore vraiment comme à la toute fin où l'on peaufine les derniers détails techniques. *"Parfois, certains sont paniqués parce qu'ils en sont vraiment au tout début, relève Catherine Meneret, directrice adjointe du ccncn. Ce sont souvent des moments assez beaux, où les artistes sont obligés d'articuler leurs recherches en dehors de leur « chambre », d'exposer quelque chose d'intime."* L'occasion d'entendre les premiers retours bienveillants sur leur travail en cours, lors de moments très singuliers, qui créent un climat de confiance entre le public et les artistes.

→ Les candidatures pour demander un Accueil-Studio en 2024 sont ouvertes jusqu'au lundi 22 mai 2023. Formulaire en ligne uniquement, à retrouver sur le site du ccncn.

Entretien avec Lara Barsacq

En janvier dernier, la chorégraphe Lara Barsacq a passé deux semaines en **Accueil-Studio** au centre chorégraphique national de Caen, pour travailler sur sa nouvelle pièce, *La Grande Nymphe*. Elle revient sur ce moment, jalon essentiel dans le processus de création.

↓
Lara Barsacq et son équipe en Accueil-Studio au ccn de Caen en janvier 2023.



En tout début d'année, où en étiez-vous dans la création de *La Grande Nymphe* ?

Lara Barsacq — À notre arrivée à Caen, il n'y avait eu qu'une semaine de création, sur un total de treize planifiées. Nous en étions donc au tout début. Mais comme je travaille sur l'histoire de la danse, à partir d'archives, il y a eu avant cela une bonne année de lectures, recherches, idées et écrits. Le studio arrive à l'issue de ce travail et se concentre sur une recherche physique, corporelle, quelque chose qui s'essaie au plateau.

Qui vous accompagnait lors de cet accueil studio ?

LB — Marta Capaccioli était présente durant les deux semaines. C'est une danseuse interprète très créative avec qui je travaille pour la troisième fois. Et la compositrice Cate Hortl était avec nous la première semaine. Elle est DJ electro et développe un univers assez cinématographique, eighties, sombre. Sur cette création, il s'agit pour elle de déconstruire l'œuvre de Debussy, *Prélude à l'Après-midi d'un faune*. Nous sommes dans la transformation d'œuvres originales, en déconstruction.

Comment avez-vous préparé l'Accueil-Studio au ccn ?

LB — Nous avions auparavant travaillé sur des improvisations, au Grand Studio à Bruxelles, et il y avait des matériaux que j'avais beaucoup appréciés. À Caen, nous souhaitions les revoir et ré-improviser dessus. Nous avons donc projeté les images, appris les matériaux et composé de nouveaux. Mon but, c'est d'inspirer les personnes avec qui je travaille, pour qu'elles soient les plus créatives possible et que nous puissions continuer à chercher. En même temps, il y a un besoin de commencer à composer, trouver des matières qui vont se fixer et perdurer. Là, c'était la première fois que la compositrice Cate Hortl travaillait avec nous, ce qui est un luxe. Cela ne m'était jamais arrivé, d'avoir quelqu'un qui élabore la musique sur place.

Comment avez-vous progressé au fil de ces quinze jours ?

LB — Toute la première partie de la pièce, davantage tournée sur les nymphes, a été créée à Caen. J'ai divisé la pièce en trois

parties, à cause des archives : Debussy avait en tête une création en trois volets sur le poème de Stéphane Mallarmé, *L'Après-midi d'un faune*, mais au final seul le prélude existe.

Comment avez-vous abordé l'ouverture publique qui conclut les deux semaines d'Accueil-Studio ?

LB — C'est un temps d'échange important, qui nous met en construction, nous amène à produire des matériaux. Et c'est un essai sur le public, dont on peut voir les réactions, ce qui est toujours intéressant. Avoir des retours me met face au travail, comme un miroir. Sans ces temps de regard, j'ai parfois tendance à me perdre. Cela fait un peu peur mais j'apprécie cette vulnérabilité et j'aime bien prendre la parole. C'est important de garder en mémoire le caractère léger ou ludique de ces moments d'échange, à des étapes où l'écriture peut parfois figer les choses.

Quel lien s'établit avec les équipes sur place ?

LB — Nous avons bénéficié d'une aide technique pour tout mettre en place. Ce que j'ai ressenti en arrivant, c'est que l'équipe comprend l'enjeu d'être en création. Avoir les clés du lieu et pouvoir travailler jusqu'à tard, est également très précieux. Certains lieux ne peuvent pas, techniquement, nous accorder cela et nos horaires de travail sont les leurs. Là, nous pouvions déborder sur la soirée si nous étions inspirées. Une grande confiance se met en place, qui nous permet de nous glisser dans un rythme de création naturel. Nous avons trouvé à Caen une générosité et une curiosité de l'équipe pour un travail en recherche et en construction.

Après cet Accueil-Studio au ccn, quelle est la temporalité du projet ?

LB — Il y a eu deux semaines de résidence en février au CCN2 à Grenoble, puis deux semaines en mars aux Écuries de Charleroi danse puis une résidence technique en avril. C'est le moment où le reste de l'équipe, mes collaboratrices et collaborateurs, nous rejoignent : la créatrice lumière, la scénographe, mon regard extérieur. Du 8 au 15 mai, se déroulera une autre résidence technique puis ce sera la générale et enfin les représentations du 17 au 20 mai, pendant le Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles.

Ouvrir les futurs : l'Atelier du Marais

L'Atelier du Marais, c'est d'abord la promesse d'un peu de douceur et d'élégance : cabas, coussins, sacs de yoga, pochettes ou lingettes lavables, déclinés en motifs fleuris et colorés – souvent des tissus de marque vintage, patiemment chinés ou sauvés de la déchetterie. Mais c'est aussi une promesse d'avenir, une initiative vertueuse et engagée. Née il y a un an, l'association est un héritage du squat du Marais à Caen, ancien bâtiment d'EDF investi par 250 personnes de nationalités différentes. Parmi ces exilés, des personnes qui avaient fait du vêtement leur métier, avant de quitter leur pays. De ce

constat, naissait en septembre 2018 le projet d'un atelier de couture. Quatre machines pour démarrer, des tissus et des fils venus de dons, un partage de savoirs, du partage tout court : l'atelier participait à cette vie en commun qu'inventait le Marais. Le squat n'existe plus mais l'esprit demeure et l'atelier accompagne aujourd'hui les personnes exilées et/ou en situation de précarité. Il permet aux personnes étrangères en attente d'un statut de devenir bénévoles et de se former à la couture. Pour celles qui ont obtenu l'asile en France ou un titre de séjour, l'insertion dans le marché du travail est un

parcours difficile. Au sein de L'Atelier du Marais, ils et elles peuvent mettre en œuvre leur "savoir-coudre" antérieur pour créer les objets qui seront proposés à la vente. Cette initiative remet les savoir-faire, envies et talents de chacun au cœur d'un projet.

→ L'Atelier du Marais, installé à la Centrifugeuz, 6 rue Molière à Caen, est ouvert tous les vendredis après-midi à partir de 14h
→ latelierdumarais.org

N'éteignez pas les lumières sur le spectacle vivant

Depuis 20 ans, nous assistons toutes et tous à la bien nommée "crise du service public". Nous subissons, par manque de moyens, le délitement des secteurs hospitalier, judiciaire et éducatif qui garantissaient autrefois la bonne santé de notre démocratie sociale. Comme les autres secteurs, le service public de l'art et de la culture connaît lui aussi sa "crise". Depuis 20 ans, les budgets alloués à la culture et à la création artistique se sont asséchés. Les différentes injonctions et responsabilités qui pèsent sur les professionnels du secteur, n'ont fait, quant à elles, que s'accroître. Comment faire plus avec moins ? Comment continuer à créer des spectacles, faire venir plus de publics, initier davantage de médiation avec moins d'argent, moins de personnels, moins de temps ? Mais surtout comment le secteur de la culture peut-il accompagner les mutations de notre société ?

mier lieu celui du ministère de la Culture. À l'heure où les grandes entreprises capitalistes du CAC 40 annoncent des bénéfices records,

résoudre à interioriser les discours de récession budgétaire. Redistribuer est un choix politique qui appuie une vision de société.

Triste est de constater que les politiques qui nous gouvernent ne le partagent pas. Où serons-nous d'ici la fin du quinquennat de M. Macron si aucun changement de cap ne se manifeste ? Au moment où les tensions inflationniste et énergétique ne se tarissent guère, où le soutien des collectivités territoriales s'effrite, nous sonnons l'alarme.

Annuler un spectacle, ce n'est pas seulement empêcher 100, 200, 500 personnes de voir une pièce : c'est pousser le premier domino qui viendra fragiliser toute la chaîne de création artistique. C'est supprimer des emplois, précariser des salariés et désavouer la valeur travail. C'est nier la mission émancipatrice d'une culture diverse. C'est révoquer l'essence d'une société démocratique vivante. Vous le savez toutes et tous, il n'y aura pas de retour en arrière, la déconstruction des services publics sera irréversible si on ne la stoppe pas net, notamment par un refinancement urgent et durable du service public.

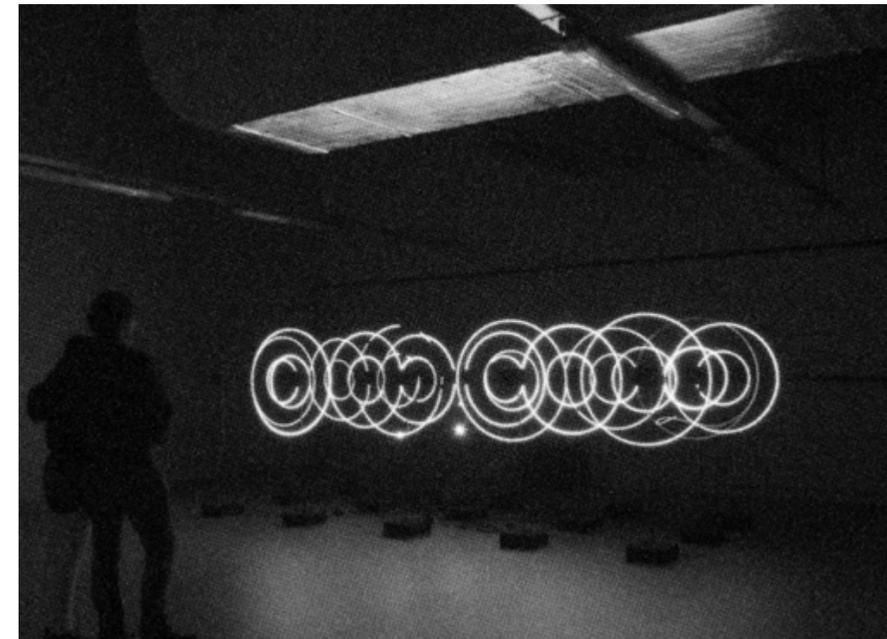
SYNDEAC - Syndicat national des entreprises artistiques et culturelles



- On dirait que la "théorie du ruissellement" profite aussi à la culture...

où 80 milliards de dividendes ont été distribués dans notre pays, nous ne pouvons nous

Red Horizon, une installation de Gabey Tjon a Tham

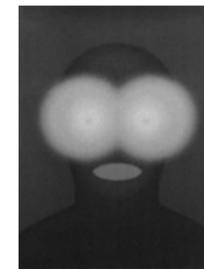


Du 2 au 14 mai, venez découvrir le travail fascinant de la plasticienne néerlandaise Gabey Tjon a Tham.

Basée à La Haye, Gabey Tjon a Tham travaille à des installations immersives, qui transforment les espaces et la perception que nous en avons. Machines cinétiques, paysages numériques, son et lumière recréent les mécanismes de haute précision que la nature abrite. Red Horizon est ainsi composée de 15 double pendules méticuleusement contrôlés, qui forment un champ de particules visuelles et sonores. Chacun de leurs bras déploie une lumière blanche et le son d'un petit haut-parleur, qui se déplace selon l'imprévisibilité du mécanisme. Cette combinaison de chaos et de précision crée un essaim visuel et sonore hypnotique et captivant.

↳ Red Horizon, du mardi 02 au dimanche 14/05, 14h-18h au ccn. Avec [interstice] 17, rencontre des inclassables.

Une conversation au musée : ce que nous fait l'immobilité



Dans le cadre de l'exposition "Sous le regard de Méduse. De la Grèce antique aux arts numériques", retrouvez Alban Richard, chorégraphe et directeur du ccncn, en conversation avec le philosophe Jérôme Lèbre. Auteur d'un *Éloge de l'immobilité* paru en 2018, Jérôme Lèbre travaille notamment sur la recherche de stabilité au cœur des mobilités et des rythmes contemporains.

↳ Conversations : Ce que nous fait l'immobilité ?, le vendredi 09/06, 19h au Musée des Beaux-arts de Caen

← Guillaume Pinard, Sidération, 2016, sérigraphie sur papier, Lyon, Artothèque (D.Ancelin), Adagp

Voir Danser Parler :

Édité par centre chorégraphique national de Caen en Normandie
Halles aux granges, 11-13 rue du Carel,
BP 75411, 14054 Caen cedex 4

+ d'infos, tarifs et réservations en ligne sur notre site internet :
→ ccncn.eu

Retrouvez-nous sur :

f @ccn.caen.normandie
@ccn_caen
@ccncaennormandie

Direction de la publication : Alban Richard & Catherine Meneret

Rédaction en chef : Vincent Théval

Coordination et relecture : Aurélien Barbaux

Photographies : Mehdi Benkler (page 8), Bea Borgers (page 9), Yvan Clédat (page 8), Amélie Ferrand (page 9), Lara Gasparotto (pages 4 et 9), Pierre Gondard (page 9), Virginie Meigné (page 9), Katri Naukkarinen (pages 3, 5 et 9), Agathe Poupeney (pages 1 et 9), Fernanda Tafner (page 8), Maurice Tjon a Tham (page 15), Desiré van den Berg (page 8), Alban Van Wassenhove (pages 8 et 10)

Dessin : Martin Étienne

Conception graphique : Murmure

Impression : Imprimerie PCL (Suisse)

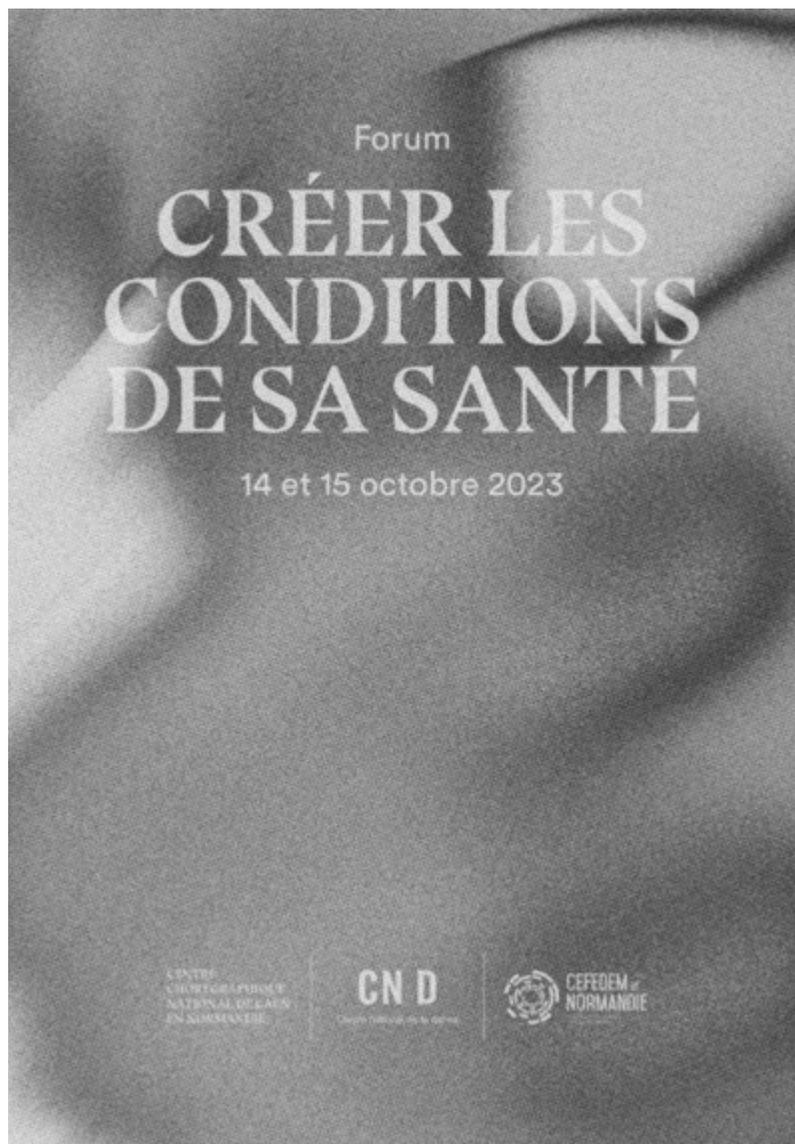
Tirage : 5000 exemplaires

Licences d'entrepreneur de spectacles N° 1 L-R-21-9119 / L-R-21-9120 ; N° 2 L-R-21-8431 ; N° 3 L-R-21-9022 — Le centre chorégraphique national de Caen en Normandie est subventionné par le Ministère de la Culture – DRAC Normandie, la Région Normandie, la Ville de Caen, le Département du Calvados, le Département de la Manche, le Département de l'Orne.



[À SUIVRE](#)

Un forum à l'automne



Voir Danser Parler n°2

Mai — Août 23

↳ Samedi 14 et dimanche 15/10, nous vous proposons la deuxième édition du [Forum Créer les conditions de sa santé](#) au ccn de Caen. Deux journées de partage de savoirs, d'expertises, de rencontres et d'expériences ouvertes à toutes et à tous.

Chorégraphes, scientifiques, universitaires et médecins échangeront lors de rencontres de différents formats : des ateliers pour expérimenter ; des lectures/démonstrations pour comprendre ; des tables rondes pour échanger et confronter les disciplines ; une représentation d'une pièce chorégraphique créée par des habitant.es en situation de post-cancer.